

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Témoignages: Berthe Noufflard](#)[Collection](#)[Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 1935-1936](#)[Item](#)[Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 15 Février 1935](#)

Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 15 Février 1935

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Nature du documentManuscrit

Collationlivret

SupportPapier

Etat général du documentBon

Localisation du documentFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[amitié](#), [critique littéraire](#), [Deuil](#), [Oeuvres de VL](#), [politique](#), [Portrait](#)

Dossier génétique

Collection Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 1935-1936

Ce document *cite* :

[Hommage funèbre à Vernon Lee - The Times - 14 Février 1935](#)

Texte & Analyse

AnalyseBerthe Noufflard, très affectée par la mort de Miss Paget (Vernon Lee) décédée à Florence, Villa Il Palmerino 2 jours plus tôt, rédige un témoignage émouvant sur le personnage de sa vieille amie.

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1935-02-15

Genre Journal intime

Mentions légales Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Informations éditoriales

Persons cited

- Cholokhov, Mikhaïl Aleksandrovitch
- Jaloux, Edmond
- Janet, Pierre
- Lee, Vernon
- Lemoine, Catherine
- Romains, Jules

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 11/02/2022 Dernière modification le 20/09/2023

15 février 1935

L'horrible article du "Times" —

Comme il eût fait de la peine à Miss
Paget —

"Miss Brown" — dont elle ne voulait
plus entendre parler — qu'elle conside-
rait comme un livre "méchant" —
qu'elle a été si fâchée que nous l'ay-
ons lu — Etait-ce méchant ?

Dur pour certains gens. Sans doute.

J'y vois surtout de l'indignation —
indignée par les gens — les artistes
ultra-raffinés de la Société des
périgraphistes — qui ne pensent
qu'à arranger de belles personnes
dans de belles étoffes (ce à quoi

Vernon Lee avec son goût, son style, son raffinement. était loin d'être insensible) — mais cela, à côté — et sans^{les} voir, — de misérables masures, contenant d'encre plus misérables vies — contraste qui, pour elle, était d'une évidence tridense — et qui lui fait rechercher, dessiner — en face de ces esthètes — de très simples personnes, mal habillées, qui aident les misérables à avoir une vie meilleure — et qui sont les vrais personnages sympathiques de son roman.

Un beau roman trop oublié a écrit, il n'y a pas très longtemps Edmond Jaloux dans le "Temps". — Un roman "à tendances socialistes"

m'en a dit Catherine Lemoine l'été der-
nier -

Un roman où il y a tous les joirs de
notre chère Miss Pajet ^{et quelques autres que nous aurons} ~~avec son regret~~
d'avoir pu faire - en l'écrivant - quelque
peine à quelqu'un - Regret qui lui était
encore très pénible. Elle a copié dans
le volume de Vital Lies qu'elle m'a
donné - une annonce d'un de ses
livres qui est certainement celui-là.

Pourquoi l'article du Times ne
parle-t-il pas de "Vital Lies" ? -
un très beau livre - non. Seulement
à mon petit avis - mais à celui
de Pierre Janet -

15 février 1935

Combien ce dernier été, ce mois de
juillet avec Miss Paget a été bon
et charmant - -

Quand elle nous parlait du livre
de Cholo Kori et qu'elle nous a dit
qu'elle était communiste + en somme -
son regard - ses yeux bleus pénétrants
ont cherché les miens avec une sorte
de crainte - crainte que j'ai bien
comprise - car elle m'avait dit son
vent de peine, l'affreux sentiment
d'isolement qui lui venait -
quand devant ses opinions, les
figures de ses amis se fermaient.
- et je ne voudrais pas oublier
l'expression de son cher regard.

J'ai vu en vous deux, si vous êtes en Alsace, d'être en Alsace.

clair. quand elle ~~se~~ l'a rencontré le
mier - où elle n'a pu voir - avec
une interrogation - que le respect,
l'intérêt, l'affection - le
désir de la comprendre -

Et, un matin - quand - à propos
du livre de Jules Romains - elle
m'a parlé contre le patriotisme -
sur mon banc du potager,
ses chères belles mains se sont
mises à trembler - et je les ai
prises dans les miennes et
elle a continué tant qu'elle
a voulu - — Et le soir de ce
jour-là, quand elle est montée
se coucher, je l'ai rencontrée
dans la salle à manger, après

avoir été éclairer l'escalier de sa chambre -
— elle m'a ouvert ses bras, avec un
air ^{l'air de dire : voulez-vous encore de moi ?} d'interrogation inquiète - j'ai
été vite dans ses bras — et serrée
sur son cœur -

Le lendemain, j'avais essayé d'écrire les choses qu'elle m'avait dites. (je n'en avais pas été choquée comme elle l'avait craint) et elle en a été si contente -

« Comme c'est bien, chère, comment avez-vous pu faire cela, j'ai dû être si diffuse ! » —
— j'étais contente.

— à Paris - en septembre - 2 jours charmants. Tout lui faisait

plaisir - La maison, la cour, le tapisserie
 La tapisserie qui lui a fait comprendre le fait de l'Alsace
 - que je sois en - et que j'aye apporté
 une jolie robe pour dîner avec elle -
 et que je rie quand elle s'agitait un
 peu pour ses bagages - " Vous ne
 me fondez pas quand je suis si
 vieille, vous riez - chère - ! " -
 Elle a pris ma main - c'a mis contre son cœur - et a
 Dans le train - on se l'ai mise - pour
 aller à ~~Zurich~~ ^{Neuchâtel} - et Chexbres -
 on se l'ai laissée -
 on se lui ai dit adieu - elle m'a
 embrassée très tendrement - " Good
 bye, my dear - God bless you " - bien
 ennes toutes deux -

Le chat. du Tapisserie : Mais ce n'est
 lui qui dit.

dit : c'est moi qui
 j'ai vu en vous tout, si vous êtes en Alsace, j'ai vu en Alsace

15 février 1935

Combien ce dernier été, ce mois de
juillet avec Miss Payet a été bon
et charmant --

Quand elle nous parlait du livre
de Cholo Kori et qu'elle nous a dit
qu'elle était communiste + en somme --
son regard -- ses yeux bleus pénétrants
ont cherché les miens avec une sorte
de crainte -- crainte que j'ai bien
comprise -- car elle m'avait dit son
vent de peine, l'affreux sentiment
d'isolement qui lui venait --
quand devant ses opinions, les
figures de ses amis se fermaient
-- et je ne voudrais pas oublier
l'expression de son cher regard.